

Les cahiers valaisans de Folklore.

Dernières publications.

(1935).

Cette collection de nos traditions populaires conquiert de plus en plus ses lettres de noblesse. Elle commence vraiment à fixer l'image exacte et complète, d'une si belle allure en sa simplicité, du Vieux Pays.

Après les derniers cahiers consacrés au travail des vignes communales de St-Luc, à la vie des alpages de Tortin et de Loveignoz (celui-ci, notamment, de M. Maurice Zermatten), aux légendes, contes et coutumes de la région de Vérossaz, du St-Barthélémy, de la Rasse, Mex, Salanfe et Plan-Névé (ceux de M. Jules-B. Bertrand), l'année 1935 a vu paraître successivement : *Le folklore de St-Maurice, Maléfices et sorcellerie au Val d'Hérens*, des mêmes MM. Bertrand et Zermatten, et *La pierre druidique de Vérossaz*, de M. Denis Fournier.¹ On perçoit de quel effort, patient, systématique, et fécond, s'élève le monument de connaissance de tel ou tel chercheur ou de telle ou telle région.

Ces trois cahiers, sans être égaux en importance et identiques de caractère, se lisent avec un commun profit et un égal intérêt.

I.

L'étude de M. Fournier — le sympathique, modeste et méritant connaisseur de préhistoire, de géologie et de minéralogie valaisannes, — est un étrange et saisissant petit traité de révélation païenne locale. Imaginez-vous qu'on pût rencontrer de nos jours quelqu'un qui fût susceptible de nous initier de première main aux signes druidiques du maléfice ou du bonheur, du principe mâle et du principe femelle, de la divinité et de la puissance du mal ? Qu'on s'appliquât à déchiffrer pour nous cette « écriture complète et secrète » sur nos vieilles marques à bois ? Que, jusque vers 1780 ou 1790 on eût conservé, à Vérossaz, des usages du paganisme ancestral ; qu'il y fallut, de mémoire d'homme, faire disparaître certaines pierres consacrées aux divinités et sur lesquelles de bonnes âmes allaient sacrifier un coq ou un chevreau pour obtenir quelque faveur ? Imaginez-vous pouvoir entendre dans ses détails le récit de la taille de la pierre, après les cérémonies de conjuration des êtres malfaisants, au moyen des charbons de hêtre et de sapin mouillés de sang, d'après un vivant qui participa au rite en soufflant sur la « ligne de tranche » incandescente ?

Ce raccourci fulgurant de notre histoire a quelque chose d'un peu fantastique. Le fabuleux nous devient tout à coup familier et présent. On

¹ *Cahiers* 30, 31 et 32, Administration du « Folklore valaisan » château de Villa, Sierre.

cesse de sourire des vieux secrets villageois pour réfléchir et remonter par eux à nos antiques mystères. On comprend mieux l'importance de cet autel druidique de Vérossaz, de cet ancêtre de gneiss taillé par le feu, demeuré dans son cadre, entouré encore des six pierres (sur huit) constituant l'enceinte sacrée celtique (les deux dernières, sexuées, enlevées précisément pour avoir été trop longtemps honorées par les simples auxquels la religion n'avait pas apporté l'équivalent du vieux culte aux génies mâle et femelle). On se prend de respect, presque d'affection, de zèle, pour ce bloc abandonné, « l'un des plus beaux monuments celtiques qui existent en Suisse », monument qui a manqué d'être transformé en bornes par un entrepreneur, et dont les pierres d'enceinte ont failli être enlevées, cette fois, pour ménager le fil de la faux ou la dent des brebis... On approuve, en le louant, M. Fournier qui médite de rétablir l'ancien état des lieux, de faire disparaître les murs de construction récente, de dégager l'autel, dans son enceinte et sous l'ombre des chênes renaissants, avec une discrétion et un soin pieux, pour remettre ensuite au domaine public le sanctuaire druidique si proche de notre sanctuaire chrétien.²

2.

Etonnant pays ! Cher vieux Valais, si prompt et si emporté dans l'action, si lent dans les mouvements profonds de l'âme ! Partout s'élèvent encore des murmures secrets, survivent, dépassant les fictions de Giono et de Ramuz, le culte des grandes forces naturelles et le règne de l'esprit malin. « La croyance à la sorcellerie est toute chaude encore dans le val d'Hérens », débute à son tour M. *Zermatten* sur le ton plus allègre du conteur. Du conteur qui est un témoin. M. *Zermatten* a la fortune de connaître les jeteurs de sort, les « metteurs de zerno », les femmes qui baillent le mal et que les jeunes mères évitent. Il sait comment on rend aux « poupons », si gentils sous le petit bonnet de là-haut et qui ont « reçu un souffle », leurs couleurs et le goût du sein maternel ; comment on guérit les mules malades, les vaches dont le pis est tari ; comment on brûle les sorcières dans le sachet noué d'un fil de laine dessinant le signe de la croix, au feu des branches de mélèze de la Fête-Dieu, des brins de genièvre des Rameaux et des épines de rosier sauvage ; comment on brise le cercle magique du zerno dont il est impossible de sortir normalement sans avoir compté toutes les étoiles du ciel ou tous les flocons de la neige tombante ; comment on enchante la belle qui refuse vos avances, comment on « empoisonne » un fusil, comment on s'y prend pour vendre son bétail en foire, pour préserver sa poule de l'épervier, pour empêcher le serpent de téter sa vache à l'écurie, comment tous ces éternels pauvres ont le moyen infaillible de s'enrichir. Il sait, de

² Nous ne pouvons qu'encourager vivement les lecteurs des *Annales*, et tous les amis du Valais, à envoyer leur souscription à cet effet, sous la mention « Fonds spécial pour autel druidique », à la Banque cantonale du Valais, à St-Maurice.